

Supplément au SOP n° 185, février 1994

## **EXORCISME ET PURIFICATION**

Communication de Constantin ANDRONIKOF,  
professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge,  
au 28e colloque de  
l'Alliance mondiale des religions :  
"Pureté et purification"

(Paris, 15-16 janvier 1994)

Document 185.A

S'il s'agit de purifier quelque chose ou quelqu'un, c'est que l'on estime qu'ils sont impurs. D'où un certain nombre de questions: impurs par rapport à quoi de pur? Totalement impurs ou en partie? Quels signes permettent d'en juger indubitablement? Quels moyens utiliser pour rétablir ou établir un plus haut degré de pureté ou une pureté intégrale? Bref, quels sont les critères du diagnostic et ceux d'une thérapeutique éventuelle?

Rappelons à ce propos des choses aussi claires qu'ultra-connues. Pour le médecin, si tant est qu'il recourt à ce concept, l'impureté est l'état d'un sujet qui souffre d'une maladie ou de plusieurs maux concourants. Il va donc le soigner d'après les symptômes qu'il décèle et la méthode qu'il juge la plus efficace, qu'il s'agisse du corps ou du mental du malade. En même temps, le médecin a conscience que l'un ne va pas sans l'autre: le physique et le psychique ne sont pas sans interférer ni donc sans influencer sur l'ensemble du patient, celui-ci étant un organisme, dont tous les éléments constitutants sont interdépendants.

Outre les maladies qui ont des causes externes (bacilles, virus...), il y en a qui ont des causes internes, dues à la corruptibilité générale de l'homme, laquelle lui est inhérente et héréditaire en raison de sa mortalité initiale (consécutive à la chute, posent les chrétiens).

Encore une fois, il y va du physique comme du psychique. Les maux de celui-ci peuvent aussi être provoqués par des agents extérieurs, tels que la torture, une vision d'épouvante, un deuil déchirant...Quant à la drogue ou à l'alcool, leur ingestion abusive n'est pas sans être suscitée, le plus souvent, par un état mental ou, disons, "moral", qu'ils ne font qu'aggraver, conduisant à des troubles psycho-moteurs, etc..., c'est-à-dire intéressant aussi le corps. Quant aux dégâts causés par le faux "spiritualisme" qui envahit nos sociétés, depuis "la mythologie des complexes" et la dégradation idéologiquement matérialiste de l'être humain, réduit à un spécimen d'une espèce biologique et à un assemblage d'organes, jusqu'au démonisme et à la possession, on les trouve décrits en détail, par exemple, chez Julius Evola (*Masques et visages du spiritualisme contemporain*, Puiseaux, 1991).

Dans le vrai domaine spirituel, le tableau clinique est très analogue. La maladie y est avant tout une manifestation de ce que le radical même du terme connote, à savoir: du mal. C'est ce que les chrétiens appellent le péché. Et celui-ci peut être dû tant à des agents extérieurs qu'à des dispositions intérieures, dont l'origine et les effets sont ou ne sont pas perçus par le patient. Aussi l'Eglise s'occupe-t-elle des péchés "conscients" et des "inconscients", "volontaires ou involontaires".

Toutefois, toutefois, une réflexion, partant d'une constatation, s'impose: la santé physique n'est pas

nécessairement un bien par elle-même ni la maladie, un mal absolu. Le Christ nous en prévient: "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme; craignez bien plutôt celui qui peut faire périr âme et corps dans la géhenne!" (Mt X,28). En fait, "il n'est de mal que le péché, lequel, en nous séparant de Dieu, qui est bon, nous unit au démon, qui est mauvais" (S.Jean Cassien, *Conférences*, VI,3). Bien entendu, "la santé physique correspond à l'état normal de la nature humaine, celui de sa condition paradisiaque, et qu'elle peut, pour cela, être considérée comme un bien en elle-même", ainsi que l'écrivait S.Maxime le Confesseur (*Centuries sur la charité*, II,77). "Cependant," - comme le fait remarquer Jean-Claude Larchet, professeur de philosophie et patrologue, qui, en se fondant sur l'Ecriture et les Pères de l'Eglise, a consacré un savant ouvrage à la *Théologie de la maladie*, Paris, 1991), - "cependant, d'un autre point de vue, la santé ne sert de rien à l'homme, ne constitue pas pour lui un véritable bien...si elle n'est pas utilisée en vue du Bien" (p.53). Aussi un saint Grégoire de Nazianze conseille-t-il, dans un de ses *Discours*: "N'admirons pas toute espèce de santé et n'abominons pas toute maladie". En effet, - je continue de citer Larchet, - "considérer (la maladie) en ne la référant qu'à elle-même, ce serait presque inévitablement s'en donner une vision négative et stérile, et doubler la souffrance physique de la peine morale engendrée alors par le sentiment de son absurdité. Une telle attitude a généralement pour conséquence de laisser le champ libre à

l'action des démons et de développer dans l'âme des passions qui la troublent, telles que la crainte, l'angoisse, la colère, l'acédie, la révolte, le désespoir. De tels états non seulement ne soulagent en rien le corps, mais accroissent le plus souvent les symptômes du mal qui l'affecte, et surtout rendent de surcroît l'âme malade. La maladie ainsi vécue est peine perdue et devient pour l'homme une source de déchéance spirituelle" (p.56).

Or, considérée du point de vue spirituel, "la maladie du corps rappelle celle de tout l'être déchu. La perte de la santé apparaît comme...le signe sensible de la perte de l'état paradisiaque. En ramenant l'âme dans les limites du corps, la maladie et la souffrance détruisent les illusions de plénitude et d'auto-suffisance que l'homme pouvait auparavant avoir, inspirées par une santé qu'il croyait durable...Il ne peut plus se considérer comme un absolu, son orgueil fondamental se trouve brisé. Saint Jean Climaque note cette fonction positive de la maladie: "(Elle) a parfois pour but d'humilier notre esprit" (*L'Echelle*, XXVI,37)...Parce qu'elle ébranle l'être, la maladie remet souvent en cause les faux équilibres antérieurs et amène l'homme à s'interroger sur les fondements de son existence...L'intelligence, purifiée de ces pesanteurs qui l'aliénaient à la chair et affinée par la souffrance, conçoit un autre monde, spirituel, et la volonté, désappropriée d'elle-même, y aspire et élève l'âme tout entière jusqu'à lui...La maladie ainsi comprise et vécue

a pour effet non pas d'écraser l'homme sous le poids de son "corps de mort" (Rom VII,24), mais au contraire de le tourner vers Dieu, de le ré-unir à Lui, de le rapprocher de Lui comme de son principe et de sa fin véritables" (*ib.*, p.58). Sous cet angle, la maladie peut devenir aussi efficace que l'ascèse, voire la remplacer, pour conduire tout l'organisme humain vers sa fin véritable, résurrectionnelle, tel qu'il a été créé "au commencement", "à l'image et à la ressemblance de Dieu". Bref, correctement assumées et vécues, souffrances et pollutions physiques peuvent contribuer à une purification spirituelle.

Mais notre propos n'est pas ici de procéder à une sorte d'apologie de la maladie. Il convenait néanmoins de faire au moins allusion à l'aspect positif qu'elle peut acquérir. En revanche, il est bien évident que la santé du corps et de l'âme est de loin préférable à la maladie. Celle-ci est cause de désordre dans l'organisme humain, dans sa personne, donc d'entropie, donc cause d'impureté et de mortification. Il faut par conséquent la combattre, pour s'efforcer de rétablir l'équilibre, l'harmonie vivifiante, quand même ce serait provisoirement et en partie.

Il reste que l'une des causes les plus patentes du mal et du péché consécutif est l'action de forces maléfiques. Il est évident pour toutes les religions que des génies malfaisants existent et qu'ils agissent en l'homme et dans la nature.

Pour le christianisme, il est clair, car révélé, que "le prince de ce monde", "l'ennemi" du Créateur et du créé, se sert de ses suppôts pour s'attaquer à ce dernier, au point de parvenir parfois à entrer en possession d'une créature humaine. Encore que sa plus grande astuce, comme le disait Gogol, c'est de faire croire qu'il n'existe pas.

Dans ce cas, la première mesure thérapeutique à prendre consiste à éliminer la cause du mal constaté, en exorcisant son agent. C'est bien pourquoi qu'ainsi commence, à toutes fins utiles, l'introduction à la vie chrétienne dans l'Eglise. En effet, le baptême implique un exorcisme général. Il s'agit, en quelque sorte, d'une mesure préventive, quand est baptisé un nouveau-né encore innocent, mais vulnérable par la suite, en raison de sa condition humaine, constamment menacée par le diable. Aussi le parrain et la marraine agissent-ils en son nom, au cours du rite de purification, quand ils "soufflent et crachent" sur le Malin. Chez un adulte, l'exorcisme baptismal représente pleinement aussi une mesure curative. La nécessité de celle-ci et les demandes correspondantes ne cessent d'ailleurs pas durant toute l'existence du chrétien sur la terre. Ses prières adressées matin et soir au Seigneur en témoignent: "Purifie-nous de toute souillure (chose maléfique)!" Faut-il rappeler la supplication dominicale: "Délivre-nous du Malin!"

En ce sens, exorciser et purifier, c'est contrecarrer l'action du diable et des démons afin de

l'éliminer. Cette thérapeutique spirituelle est simple et "ciblée" avec précision à l'égard de sujets individuels, de personnes qui font l'objet de rites spéciaux. Mais quand il s'agit d'une multitude, de milliers et de milliers de gens au sein d'une nation entière?

Aujourd'hui même, des cas innombrables sautent aux yeux et nous prennent à la gorge. Il suffit de mentionner Auschwitz, Treblinka, Katyn, Solovki, Kolyma, Mogadan..., tout le Goulag, les 6 ou 7 millions de morts consécutifs à la famine délibérément provoquée en Ukraine... L'horreur démoniaque en est indescriptible, inconcevable. Quelle cure serait possible? Comme s'interroge Oleg Volkoff, un survivant des camps soviétiques: "Pour tant de millions de victimes" (sans doute près de 100), "combien de bourreaux?"

On doit poser la question. Elle concerne, d'ailleurs, des peuples non seulement aux origines chrétiennes, mais aussi des pays africains, comme le Soudan, asiatiques, comme le Cambodge... On ne saurait expliquer autant de cruauté déterminée chez les hommes autrement que par une emprise démoniaque. En particulier, comment exorciser et purifier des peuples soumis pendant une vingtaine d'années au nazisme, pendant 70 ans à la terreur communiste? Il faudrait leur étendre les sacrements d'exorcisme et rendre ceux-ci collectifs. L'histoire en connaît d'ailleurs des exemples: le baptême de Clovis avait en fait ce caractère pour la France; celui de St.Vladimir entraîna la christianisation de la Russie.



A la portée personnelle des sacrements purificateurs, l'Eglise doit-elle ajouter aujourd'hui une dimension quasiment planétaire? N'aurait-il pas fallu, procéder de même dans le passé, à l'égard des Barbares, des Mongols, des Turcs?...Or l'Eglise s'y est dans une certaine mesure employée. Non pas, pourtant, en cherchant à purifier les attaquants, puis les occupants, mais en bénissant ceux qui luttaient contre eux. Elle ne s'attachait pas à exorciser l'ennemi, sans doute faute de le pouvoir ou d'en concevoir la possibilité. Elle bénissait les armées qui faisaient front aux envahisseurs. Dès lors, elle en purifiait, en quelque sorte, les membres dans leur action guerrière, l'ennemi étant considéré comme un agent du mal envers le peuple.

Toutefois, il est arrivé à l'Eglise de couvrir du signe de la Croix et d'asperger d'eau bénite des armées dont le combat visait non pas tant une libération qu'une conquête. Ce qui ne manque pas de jeter le doute quant à la validité spirituelle de son action. De toute façon, il n'y avait là point d'exorcisme. Y avait-il néanmoins un degré quelconque de purification?

Au demeurant, ne faudrait-il pas noter une profonde différence de qualité spirituelle, ontologique, entre ces conflits anciens (ainsi que certains modernes) et ceux spécifiques à notre siècle finissant, probablement le plus abominable de l'histoire humaine (changerait-elle au XXI<sup>e</sup>?). Les massacres, les exterminations systématiques n'y ont plus pour occasion des guerres conduites par des troupes conquérantes, comme l'avaient été celles des

Arabes, des Tartares, des Croisés, motivées, en partie majeure et avouée, par des convictions religieuses (y compris, localement, l'Inquisition, la Saint-Barthélémy, etc.). Il s'agit maintenant (en dehors du *djihad* islamique) de génocides perpétrés en vertu d'une idéologie (nazie, marxiste, communiste).

On peut penser, compte tenu du degré de satanisme, que torturer et tuer au nom d'une religion est pire que de le faire au nom d'une doctrine agnostique. Et cela n'est pas faux. Une idéologie athée qui, par définition, rejette toute idée métaphysique, peut, de ce fait, sembler comme innocente de sa possession démoniaque. Mais, - nous l'avons rappelé, - les péchés "inconscients" n'en sont pas moins des péchés, c'est-à-dire des manifestations du mal. L'extermination mutuelle de croyants païens ou autres et de chrétiens ne pouvait être justifiée chez ces derniers, jusqu'à un certain point, que dans la mesure où il s'agissait pour eux de dégager un territoire occupé de la patrie, de rejeter un joug, de libérer femmes et enfants, leur peuple. Sous cet angle, on peut affirmer que leur action martiale était dans une certaine mesure purifiée.

Etait-elle sanctifiée pour autant? Purifier l'intention n'entraîne pas automatiquement une sanctification de l'acte. Qu'en est-il quand il s'accompagne de représailles impitoyables, de vengeances sanguinaires?

N'oublions pas non plus les cas historiques et même contemporains de satanisme, tant déclaré que pratiqué,

par des individus fondateurs d'"ordres" ou de sectes. Toutefois, le clergé catholique semblait négliger ces phénomènes, en s'alignant ainsi sur les progrès que la science croyait avoir fait en la matière. Ainsi que le note J.P.Laurant, l'érudit auteur d'une étude sur "L'ésotérisme chrétien en France au XIXe siècle"(Lausanne, 1992, p.90): "Au désintérêt du clergé répondait le scepticisme des médecins devant les maladies "hypernaturelles". Pourtant, une certaine préoccupation continuait à se manifester à leur endroit. "Dans le cas de voix entendues, il ne s'agissait pas d'un symptôme de maladie mais de sa cause". On citait "les trembleurs des Cévennes, les possédées de Loudun, les convulsionnaires de Saint-Médard"... (ib.). L'attitude dérisoire d'un Stanislas de Guaita ne l'empêcha pas de publier "Le temple de Satan" (Paris, 1891). Naturellement, pour la "Parapsychologie" (v.R.Amadou, Paris, 1954), les phénomènes "psycho-démoniaques" relèvent de "la pensée sans conscience"; cela est évident "si l'on veut se débarrasser des innombrables petits diables de M. de Mirville" (p.59). Celui-ci avait en effet présenté à l'Académie des Sciences Morales et Politiques un grave mémoire, intitulé "Des esprits et de leurs manifestations fluidiques" (Paris, 1853).

Mais puisque nous n'en sommes pas encore au stade historique de sacrements purificateurs appliqués à des collectivités, contentons-nous de voir de plus près ce qu'il en est des cas personnels.

Le fait est que se délivrer, que guérir du péché est la préoccupation majeure des chrétiens. En effet, comme l'apôtre le dit nettement: "L'aiguillon, stimulus, de la mort, c'est le péché" (I Cor XV,56); et "le péché a régné dans la mort" (Rom V,21). Il y va pour l'homme de son salut, à savoir: de sa vraie vie, celle, éternelle, dans le Royaume de Dieu. La finalité, le contenu du salut ne sont-ils pas la sainteté, que le Créateur et le Rédempteur a formidablement prescrit à ses "images": "Soyez saints parce que Je suis saint!" (I Pi I,15-16; Lév XI,44,45; XIX,2). Exorcismes, purifications, bénédictions n'en sont que des préparations, des adjuvants, mais combien indispensables. Encore qu'ils puissent devenir dès ici-bas une réalisation tout à fait concrète chez certaines personnes. Ce sont celles que nous honorons, vénérons et prions précisément en tant que saints, dans la communions avec qui nous aspirons à demeurer sur cette terre, par anticipation, voire "inauguration" du Royaume de Dieu. Et nous avons, comme archétypes sur lesquels nous modeler, le Christ incarné, le Dieu-Homme lui-même, que nous appelons traditionnellement "le seul sans péché", et sa Très Sainte Mère, invoquée en tant que "la Toute Pure Vierge Marie".

Aussi - comme nous l'avons dit - nos prières de purification et de bénédiction sont-elles incessantes, aussi bien tous les jours qu'à l'occasion des fêtes. En outre, nous disposons spécifiquement de plusieurs actions sacramentelles de l'Eglise, comportant un exorcisme: le

baptême, l'eucharistie, l'onction des malades. Citons l'exemple de cette dernière.

Ce sacrement est appelé "Office de la sainte huile". Depuis le Concile de Florence (1439), il est plus connu en Occident sous le nom d'"Extrême Onction". Cette appellation est assez inexacte, puisque les prières visent la guérison du malade et non son trépas.

Quel est le but du sacrement? L'Ecriture, les Pères et le contenu de l'office nous le font clairement comprendre: c'est de rétablir la santé physique, morale et spirituelle de l'homme. Et cela, quelle que soit la cause de ses maux: altération fonctionnelle des organes, infection par un agent pathogène, bacillaire ou démoniaque. Bref, il s'agit de le purifier du mal, par anticipation de son incorruptibilité dans le Royaume. On pourrait songer à l'exécution d'un miracle. On devrait bien plutôt y voir un rétablissement de la norme, voulue par le Créateur et le Sauveur. Au fond, c'est cela que l'office demande, par l'intervention de la Sainte Trinité, par celle du Grand Thérapeute lui-même et par l'énergie de l'Esprit Saint.

Le facteur exorcisme y est plusieurs fois invoqué et appliqué. La force efficiente en tient au sacrement en tant que tel. Il n'y a donc pas, dans l'Eglise orthodoxe, de personnes ou de sectes qui seraient, par elles-mêmes, censées détenir, acquérir ou recevoir une vertu spéciale, quasiment magique, d'exorcistes. Toutefois, l'efficience du sacrement est assurée par le fait qu'il est accompli sous la présidence d'un prêtre qui, selon le sacrement du

sacerdoce, s'intègre à la succession apostolique et pentecostale. Le don hiérarchique de purifier, qui procède de la Sainte Trinité, lui est transmis rituellement "par l'imposition des mains de l'évêque, avec le consentement et la participation orante du peuple de l'Eglise" (P.Serge Boulgakov, *L'Orthodoxie*, Lausanne, 1980, p.129).

Certes, l'Esprit souffle où il veut. Sa descente, promise par le Fils d'auprès du Père, ne dépend automatiquement d'aucun savoir ni pouvoir humains. Mais, justement en fonction de cette promesse, l'Eglise sait que le sacrement manifeste au sein de ses membres, non seulement par des signes visibles, mais encore par des symboles vivants, la présence réelle de l'énergie de la grâce pneumatique. Les fidèles n'en savent pas moins aussi, comme ils le proclament, - nous l'avons rappelé, - qu'au monde, le Dieu-Homme est "le Seul sans péché"; et qu'eux-mêmes sont constamment aux prises avec le mal, contre lequel leur combat est permanent. Aucun sacrement - hélas! - ne les installe une fois pour toutes dans un état de sainteté. Aussi l'apôtre Pierre leur enjoint-il: "Veillez! Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant circule, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, solides dans la foi!" (I Pi V,8-9). Ou encore S.Jacques: "Résistez au diable, et il fuira loin de vous. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous!" (Jc IV,7,8). Et il ne me semble pas déplacé de citer ici celle qui a fondé notre Alliance, il y a une trentaine d'années, Maryse Choisy, quand elle a donné au volume de ses

"Mémoires" un titre d'apparence provocante: *Sur le chemin de Dieu on rencontre d'abord le diable* (Paris, 1977).

Un mot cependant sur l'emploi de l'huile, dont le sens déprofanateur, purificateur, est évident. On sait qu'outre les onctions royales et sacerdotales, l'usage thérapeutique de l'huile et d'onguents est immémorial chez les peuples de l'antiquité et qu'il est souvent indiqué dans l'Ancien Testament. Quant au Nouveau Testament, il fonde directement notre sacrement par au moins trois textes. C'est d'abord Lc X,34, où le bon Samaritain bande les plaies de l'homme agressé par des bandits dans le désert de Juda, "en y versant de l'huile et du vin" (dans un "désert", lieu privilégié des démons, les attaques contre les voyageurs ou les résidents ne sont pas le fait que de brigands physiques; v. l'expérience des moines ermites). Il y a ensuite cette indication chez Marc (VI,13): "(les Douze) faisaient des onctions d'huile à beaucoup de malades et ils les guérissaient". C'est enfin l'épître de S.Jacques (V,14): "L'un de vous est-il malade? Qu'il fasse appeler les anciens de l'Eglise et qu'ils prient, après avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur". Et l'apôtre commente: "La prière de la foi sauvera le patient". En "régime chrétien", il ne s'agit évidemment pas de la seule physiologie de l'homme: "Le Seigneur le relèvera et s'il a commis des péchés, il lui sera fait rémission" (15). En outre, "priez les uns pour les autres, afin d'être guéris" (16).

Il est clair que l'expression apostolique "être guéris" a un sens sotériologique. La thérapeutique du corps est ici indissociable de celle de l'âme ou de l'esprit. La guérison véritable, ou la purification, comporte la rémission des péchés. L'onction, moyen visible, est un symbole puissant de la grâce invisible et sanctifiante, selon la foi.

Faut-il rappeler, quant à celle-ci, les guérisons affirmées par le Christ lui-même? "Relève-toi...ta foi t'a sauvé", dit-il à un lépreux (Lc XVII,19), à un aveugle (Mc X,52); "ta foi t'a sauvée...sois saine de ton fléau!", à l'hémorroïsse (Mc V,34). Les Actes des Apôtres en témoignent: "La foule accourait" auprès d'eux, "portant des malades et des gens que tourmentaient des esprits impurs, et tous étaient guéris" (V,16).

Depuis, tant en Orient qu'en Occident, très nombreux sont les textes patristiques qui préconisent l'emploi de l'huile bénite à cette fin, éventuellement accompagnée d'eau et de vin, que ce soit au cours des liturgies eucharistiques, baptismales ou du sacrement proprement dit. Voici deux exemples de prières adressées au Père (dans un recueil attribué à Sérapion de Thmuis): "Donne une puissance curative à ces choses créées, afin que toute fièvre et tout démon et toute maladie disparaissent...et que leur emploi devienne un remède de guérison et de complète santé, au Nom de Ton Fils unique dans le Saint Esprit". "Nous Te prions d'envoyer un pouvoir de guérison du haut des cieux du Fils monogène sur cette huile, afin que de tous ceux qui en sont



oints...elle éloigne toute maladie et toute infirmité, qu'elle leur serve d'antidote contre tout démon...qu'elle leur soit un remède de vie et de salut...que toute force satanique...ou ombre mauvaise craignant Ton saint Nom que nous invoquons...qu'ils disparaissent du dedans et du dehors de tes serviteurs...Car à Toi, par Jésus Christ, dans le Saint Esprit, la gloire!"

Exorcisme, thérapeutique de l'organisme humain tout entier, corps, âme, esprit, dans une perspective eschatologique, par la puissance de la Sainte Trinité...Qu'y aurait-il à ajouter à la théologie et à la finalité du sacrement de purification et de sanctification?

Voici, en conclusion, les paroles d'une des prières de celui-ci (elle aussi adressée au Père): "Toi, Saint des saints, qui as envoyé Ton Fils monogène guérissant toute maladie et toute infirmité de nos âmes et de nos corps, fais descendre Ton Saint Esprit, et sanctifie cette huile...Qu'elle soit huile d'allégresse, de sanctification, vêtement royal, armure de force, rejet de toute action du diable...réjouissance éternelle, afin que ceux qui sont oints de cette huile de la renaissance soient redoutables aux ennemis et qu'ils brillent dans les splendeurs de Tes saints...et qu'ils reçoivent le prix de la dignité (ou vocation) d'en-haut!"

---

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

	<u>SOP mensuel</u>	<u>SOP + Suppléments</u>
--	--------------------	--------------------------

France	180 F	400 F
--------	-------	-------

Autres pays	210 F	500 F
-------------	-------	-------

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tarifs PAR AVION sur demande

---